

Mots. Les langages du politique
ENS-Editions

**Appel à contributions
pour un dossier publiable en novembre 2017**

Les discours de la crise économique

La revue *Mots. Les langages du politique* souhaite publier en novembre 2017 un dossier intitulé « Les discours de la crise économique ».

Les médias, et plus globalement les discours publics, abondent de paroles expertes et profanes sur la crise économique, sa genèse et sa résolution. Les discours des experts, des journalistes, des femmes et hommes politiques contribuent diversement à construire les représentations de ce que l'on dénomme souvent « la crise ». Cet emploi absolu est révélateur d'une conception disruptive de ces séquences économiques et financières, qui sont perçues comme des événements, et de ce fait, ponctuelles et fortement bornées dans le temps. Ces représentations sont le fruit de la conjonction des divers discours économiques, journalistiques et politiques, dont l'agencement produit des « moments discursifs » (Moirand, 2007) durant lesquels se confrontent et se répondent les points de vue et les idéologies.

Le traitement de la crise par le médiatique et le politique ne peut en effet se penser en dehors des relations entre ces pôles et leur public, relations dont témoignent les sensibilités éditoriales et les « contrats de communication » (Charaudeau, 1991 ; Ghiglione & Chabrol, 2000) ou « les contrats de lecture » (Burguet, 2000 ; Veron, 1985) qui lient les médias à leur lectorat ou leur audience. Les journalistes et les hommes et femmes politiques, parce qu'ils doivent construire des représentations convaincantes, organisent un dialogue entre leur point de vue et ceux affichés par diverses figures d'experts. Leur convocation sous diverses formes (citation, évocation, dialogue, référence, interview, etc.) visent à légitimer les propos tenus.

Derrière la permanence de l'expertise, vient se loger une variété de contributions, de compétences, de statuts et d'instruments, différemment priorisés selon les époques et les territoires traduisant divers enjeux politiques et rhétoriques. Cette priorisation, entendue comme processus historique de sélection de l'expertise, revient en effet à privilégier des traductions particulières de la crise, toutes sous-tendues par des orientations idéologiques et axiologiques. Aucune de ces traductions n'est neutre, pas plus qu'il ne saurait y avoir de représentations purement informatives. L' enrôlement argumentatif de ces discours experts contribue ainsi à asseoir ce que l'on pourrait qualifier, dans un langage foucauldien, des *régimes de vérité* susceptibles de distinguer, toujours selon les époques et les territoires, les énoncés vrais des faux, les énoncés légitimes des illégitimes. Derrière l'apparente neutralité/technicité des discours experts et leur convocation comme garants de l'objectivité

des représentations proposées figurent donc, le plus souvent clandestinement, des volontés politiques et des systèmes de pouvoir.

Si le degré de spécialisation du vocabulaire, les emprunts, les données chiffrées, les infographies, diagrammes, et autres schémas mettent actuellement en place une légitimité liée à la discipline universitaire qu'est l'économie, il convient de prendre en compte d'autres formes d'expertises comme celle du vécu (légitimité de l'expérience) dont la crédibilité renvoie moins au logos qu'au pathos. Les différents univers rhétoriques, iconiques et lexicaux relèvent en effet tout autant d'une approche dite technique (notamment pour traiter des enjeux financiers et/ou monétaires) que d'un prisme émotionnel et intime (notamment pour représenter les expériences plus ou moins dramatiques des populations touchées par la crise).

Les variables qui inscrivent la crise dans des cadres discursifs spécifiques se révèlent en effet pertinentes pour questionner l'autonomisation du discours économique et/ou son rapport à d'autres discours, au premier rang desquels figure celui du politique, car dans les faits, il est difficile d'isoler la crise économique des autres types de crises, et notamment des crises sociales. De fait, les choix lexicaux peuvent être vecteurs d'axiologie et de convocations de discours autres : l'appel à l'interdiscours par les mots événements (*subprimes, grande dépression, jeudi noir*), les emprunts (le russe accepte les calques de l'anglo-américain pour montrer les origines exogènes du phénomène, voir Kossov, 2012), les paradigmes désignatifs (Mortureux, 1993) (*crise systémique, financière, économique, bancaire, des marchés*), les métaphores vives ou catachrétiques (le lexique psychologique n'est plus ressenti comme métaphorique dans le contexte des marchés financiers, ne serait-ce que parce qu'il existe une discipline qui se préoccupe de la psychologie desdits marchés), les isotopies (celle du sème de la chute)¹, mettent en place des axiologies et des modes d'appréhension du phénomène variable en fonction des cultures et des langues, des expériences spécifiques notamment au plan des zonages régionaux ou des économies nationales et des conceptions et obédiences politiques et économiques. Ces métaphores, auxquelles sont accordées un bonne part des productions académiques des sciences du discours, peuvent révéler les logiques de responsabilités imputées, l'ampleur des conséquences envisagées, comme elles peuvent apparaître pour désigner différentes phases de la crise (déclenchement, développement, expansion). Ces métaphores peuvent avoir une consistance plus ou moins importante et constituer des métaphores structurales (Lakoff & Johnson, 1985) ; ainsi la crise conçoit comme une maladie, souvent contagieuse puisque se propageant aux économies voisines, trouve ses soubassements dans une économie conçue comme un organisme vivant sous la plume de Quesnay (ce physiocrate était médecin de formation et avait écrit, avant de décrire la circulation des capitaux selon les principes de la circulation sanguine, l'*Essai physique sur l'économie animale* [1736]).

Il s'agira donc d'étudier les discours des différents commentateurs, experts ou non, de la crise (politiques, scientifiques, journalistes, citoyens, militants), que lesdits discours portent sur les acteurs, les relais ou les individus impactés par celle-ci, et de déterminer comment ceux-ci construisent cet objet au moyen de divers outils langagiers et lexicaux.

Les contributions pourront s'inscrire dans les axes suivants, axes non exclusifs, bien entendu :

¹ Les métaphores de la maladie et de la contagion, de la catastrophe naturelle.

- Les traces textuelles et lexicales révélant l’ancrage ou l’engagement politique des énonciateurs, y compris, et surtout, lorsque ceux-ci affichent un positionnement neutre, technique et factuel ;
- Les relations intergroupes articulant les discours sur la crise, relations perceptibles dans les textes tant dans leurs thématiques que dans leurs aspects formels et rhétoriques (métaphores, comparaisons, stéréotypes langagiers), selon une approche éventuellement comparative ;
- Les ressorts dialogiques dont usent les textes pour convoquer des discours sur la crise, autres que ceux produits par les acteurs et commentateurs ;
- Les modalités de traitement de la crise : approche macro ou micro, traitement par le pathos et le storytelling ou traitement technique ;
- Les aspects polysémotiques des discours.

Bibliographie

Alaoui Moretti, S. (2012), « Réception et traitements de termes spécialisés anglais liés à la crise financière dans la presse espagnole : 2007-2009 », *ILCEA* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 17 novembre 2015. URL : <http://ilcea.revues.org/1184>.

Allignol, C., Vargas, E. (2012), « Crise financière et langue de spécialité : les mots des maux ou le dire d’une nécessaire vulgarisation », *ILCEA*, [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 28 septembre, 2015. URL : <http://ilcea.revues.org/1177>.

Bacot, P. (2010), « Eléments de krisonymie. Comment dénomme-t-on les crises internationales ? », in Y. Jeanclos (dir.), *Crises et crispations internationales à l’ère du terrorisme, au XXI^e siècle*, Bruxelles, Bruylant, 49-66.

Baisnée, O., Marchetti, D. (2006), « The economy of just-in-time television newscasting. Journalistic production and professional excellence at Euronews », *Ethnography*, vol. 7, n°1.

Behr, I., Hentschel D., Kauffmann, M. (éds.) (2007), *Langue, économie, entreprise. Le travail des mots*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Boltanski, L., Chiapello, E. (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

Bourhis, R., Leyens, J.-P., (1994), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes*, Paris, Nathan.

Boczowski, P.-J. (2010), « Ethnographie d’une rédaction en ligne argentine. Les logiques contraires de la production de l’information chaude et froide », *Réseaux*, 28 (160-161), 43-78.

Burguet, A. (2000), « Le contrat de communication dans le discours de la presse », *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 13 (4), 151-180.

Canu, R., Datchary, C. (2010), « Journalistes et lecteurs-contributeurs sur Médiapart, des rôles négociés », *Réseaux*, 28 (160-161), 195-224.

Charaudeau, P. (1991), *La Télévision, les débats culturels, “Apostrophes”*, Paris, Didier Erudition.

Comby J.-B. (2011), « Ancrages et usages sociaux des schèmes d’appréhension d’un problème public », *Revue Française de Science Politique*, 61(3).

Dagiral, E., Parasie, J. (2010), Numéro thématique « Presse en Ligne », *Réseaux*, 160-161.

Darras, E., (dir.) (2009), « Pratiques journalistiques », *Réseaux*, 27 (157-158), Paris, La découverte.

Détienne, M., (2000), *Comparer l’incomparable*, Paris, Seuil.

Escande-Gauquié, P., (2009), « La crise : les mots pour la dire », *Communication & langages*, 67-74.

Foucault, M., (1966), *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.

Gautier, L. (Ed.). (2012), *Les discours de la bourse et de la finance* (Vol. 94). Frank & Timme GmbH.

- Guennoc, J. -P. (2009), « La crise : une « métaphore vive ». La doxa du discours éditorial », *Communication & langages*, 75-90.
- Hirschman, A. O. (1970), *Exit, Voice, and Loyalty: Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Harvard University Press.
- Fairclough, N. (2000), « Language and neo-liberalism ». *Discourse & Society* 11, 147-148.
- Ghiglione, R., Chabrol, C. (2000), « Contrats de communication : stratégies et enjeux », *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 4, 7-15.
- Kossov, V. (2012), « La langue russe à l'épreuve de la crise économique de 2007-2009 : les apports linguistiques au travers de la presse », *ILCEA* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 17 novembre 2015. URL : <http://ilcea.revues.org/1195>.
- Lakoff, G., Johnson, M. (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Le Grignou, B. (2003), *Du côté du public*, Paris, Economica.
- Leblond, C. (2012), « La crise financière de 2007-2009 à travers son lexique dans la presse américaine : caractérisations graphiques et enjeux de traduction », *ILCEA* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 17 novembre 2015. URL : <http://ilcea.revues.org/1151>.
- Moirand, S. (2007), *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Miecznikowski, J., Rocci, A., Zlaticova, G. (2010), « L'argumentation dans la presse économique et financière italienne », *Regards plurilingues sur les discours de la bourse et de la finance*, Journée d'Études du Centre Interlangues Texte Image Langage (EA 4182), Université de Bourgogne, 26 février 2010.
- Rabatel, A. (2009), « Perspective et point de vue », *Communications*, 85, 23-35
- Resche, C. (2005), « Réflexions à partir d'une métaphore banalisée en économie : la « Main Invisible » d'Adam Smith. Leçons et perspectives », in M.-H. Fries (dir.), *Métaphore et anglais de spécialité*, Bordeaux, Travaux 20.25- Université Victor Segalen, 57-76.
- Resche, C. (2006), « La métaphore dans le domaine économique : lieu d'interface entre langue et culture », *Langues et cultures : une histoire d'interface*, Paris, Publications de la Sorbonne, 13-43.
- Resche, C. (2009), « *The Economist* : discours de spécialité économique ou discours sur l'économie ? », *ILCEA* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 30 avril 2009, consulté le 17 novembre 2015. URL : <http://ilcea.revues.org/64>.
- Ricoeur, P. (1975), *La métaphore vive*, Paris, Le Seuil.
- Stiglitz, E. (2006), *Un autre monde : Contre le fanatisme du marché*, Paris, Fayard.
- Stiglitz, E. (2010), *Le Triomphe de la cupidité*, Paris, Les liens qui libèrent.
- Tarde, G. ([1901], 1989), *L'opinion et la foule*, Paris, PUF.
- Temmar, M., Angermuller, J., Lebaron F. (2013) (dirs.), *Les Discours sur l'économie*, Amiens, CURAPP-ESS Éd.
- Vercruysse, A. (1995), « Liquide, liquidité : termes et métaphores en langage économique », *Travaux de Linguistique*, 30, 65-81.
- Veniard, M. (2015), « Du profil lexico-discursif du mot « crise à la construction du sens social d'un événement », in D. Londei, S. Moirand, S. Reboul-Touré & L. Reggiani, (éds.), *Dire l'événement. Langage, mémoire, société*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 221-232.
- Veron, E. (1985), « L'analyse du "contrat de lecture" », *Les médias : expériences et recherches actuelles*, IREP, 1985.

Modalités de soumission

Les contributions pourront prendre la forme d'articles (maximum 40 000 signes tout compris) ou de notes de recherche (maximum 15 000 signes tout compris). Les auteurs devront soumettre aux trois coordinateurs, avant le **1^{er} mai 2016**, un avant-projet (3 000 signes maximum tout compris), dont l'acceptation vaudra encouragement mais non pas engagement de publication. Les contributions devront être proposées aux trois coordinateurs avant le **1^{er} novembre 2016**. Conformément aux règles habituelles de la revue, elles seront préalablement examinées par les coordinateurs du dossier, puis soumises à l'évaluation doublement anonyme de trois lecteurs français ou étrangers de différentes disciplines. Les réponses aux propositions de contributions seront données à leurs auteurs au plus tard le **1^{er} avril 2017**, après délibération du Comité éditorial.

Les textes devront respecter les règles de présentation habituellement appliquées par la revue. Les références bibliographiques devront figurer en fin d'article et être mentionnées dans le corps du texte sous la forme : (Machin, 1983). L'usage des caractères italiques sera réservé aux mots et expressions cités en tant que tels, et les guillemets aux énoncés dûment attribués à un auteur, ou à la glose d'un syntagme. **Un résumé de cinq lignes et cinq mots-clés** seront joints à l'article, en français et si possible en anglais et en espagnol.

Coordination du dossier

Valérie Bonnet, LERASS EA 827 / Université Paul Sabatier-Toulouse 3
valerie.bonnet@free.fr

Roland Canu, CERTOP UMR5044 / Université Toulouse-Jean Jaurès
canuroland@gmail.com

Pascal Marchand, LERASS EA 827 / Université Paul Sabatier-Toulouse 3
pascal.marchand@iut-tlse3.fr